

Au sujet de ce numéro
Claudius Weise

La guerre en Ukraine ne laisse personne indifférent et elle a presque poussé tous les autres thèmes à l'arrière-plan. On l'éprouve aussi dans ce numéro. Ute Hallaschka caractérise tout d'abord cette guerre comme une « image puissante de la question posée au futur », laquelle défie chacun d'entre nous. Après un bref entretien émouvant avec un élève d'école Waldorf ukrainien que Christoph Hueck a mené pour nous, Joachim von Königslöw — en tant qu'expert confirmé de l'Europe orientale — ouvre une vaste perspective sur ce conflit et une analyse de l'image historique singulière du président russe. Stephen Eisenhut, d'autre part, soutient que les calculs de la Russie - comme ceux de l'Occident - sont basés sur l'esprit de division et qu'il est encore bien difficile de savoir quel bord s'est vraiment trompé dans son calcul.

Après cela nous en venons aux contributions, avec lesquelles lors de la conception de ce numéro, nous espérons transposer nos lecteurs dans une atmosphère pascale. Et voilà qu'entre les lignes, des tonalités inopinées les plus profondes se mettent à circuler. Par exemple, le surmontement de la conscience duelle, dont Laszlo Börzörmenyi trace les contours, telle une tâche de l'humanité d'aujourd'hui, acquise au travers de l'urgence existentielle des développements appropriés au sujet du conflit et de la paix. C'est justement du positionnement d'une telle tâche dont il s'agit dans la contribution de Sivan Karnieli — quoi qu'avec une tout autre façon de s'y prendre, à savoir en l'appréhendant de manière artistique. Et l'essai de Salvatore Lavecchia sur une icône byzantine opère à l'instar d'une synthèse que l'auteur conçoit comme une image archétype d'un pont jeté entre deux courants spirituels différents. Le *Leitmotiv* reliant ces trois contributions a la teneur suivante : comment pouvons-nous nous transformer nous-mêmes de manière à pouvoir surmonter ce qui nous divise en tant qu'êtres humains. La troisième partie de la grande considération que consacre René Madeleyn au concept de Christ chez Hegel, *La raison comme une rose dans la croix du présent*, s'harmonise avec ce qui la précède. On y présente de manière convaincante combien important fut pour le développement de l'anthroposophie le penser de Hegel conciliateur des contraires — et aussi pour l'histoire de l'humanité.

Sous le titre : *Le centre unissant*, Benjamin Bembé s'aventure ensuite à penser la morphologie de la charpente osseuse de l'être humain et des Mammifères avec un motif de l'histoire de l'antique culture égyptienne. De cette Égypte antique, le saut en arrière au mythe de l'Atlantide n'est guère éloigné auquel Andreas Delor, récemment décédé, a consacré un matériel édité en plusieurs volumes. Ralf Sonnenberg développe à ce sujet des points de vue fondamentaux à l'occasion de son commentaire. Pareillement substantielle est la recension de Günter Röscher du second volume de *Histoire de la Société et du mouvement anthroposophiques* de Lorenzo Ravagli.

Notre feuillet est plein de surprises : le mythe de l'Atlantide resurgit chez Werner Thiede qui nous informe en détails et grandes connaissances sur le filon théosophique de Karl May et Maja Rehbein, dans son portrait coloré qu'elle trace du génie universel du suédois Olof Rudbeck l'Ancien. Et l'Ukraine est de nouveau effleurée dans une vignette de Peter Götz, avant que Peer de Smit nous invite, à la fin de ce numéro, une fois de plus « à une parole ».

Un dernier mot au sujet de la guerre en Ukraine : ce numéro devait en vérité contenir un autre article à ce sujet. La contribution était déjà prête, un texte différencié qui donne à réfléchir en renfermant des informations d'arrière-plans intéressantes. Il condamne clairement sans équivoque la guerre d'agression russe, mais renvoie aussi aux fautes et négligences de l'Ouest. Outre de nombreux autres experts, on peut laisser la parole ici à Henry Kissinger dans son estimation suivante qu'il fit en 2014 « *Beaucoup trop souvent le cas de l'Ukraine est présenté comme une épreuve de force [showdown, en anglais dans le texte, ndt] : soit l'Ukraine intègre l'Ouest, soit l'Est. Mais si ce pays doit survivre et s'épanouir, alors il ne peut jamais être un avant-poste. Non, l'Ukraine doit être un pont. La Russie doit accepter que sa tentative de faire de l'Ukraine un état-satellite et de repousser ainsi la frontière de la Russie mènerait à de grandes frictions avec l'Europe et les USA. Moscou serait condamnée à régler son histoire des tensions mutuelles auto-réalisatrices avec l'Europe. Mais l'Occident doit comprendre que l'Ukraine, pour la Russie, ne peut jamais être simplement un autre pays quelconque, c'est-à-dire une périphérie. [...] Si l'Ukraine était instrumentalisée à mauvais escient pour une confrontation Est-Ouest, alors toutes les chances de réunir la Russie et l'Occident (et en particulier la Russie et l'Europe) dans un système international coopératif seraient gâchées pendant des décennies.* »

Or la contribution en question explique comment, dans ces dernières années, on a négligé de laisser l'Ukraine évoluer vers une telle fonction d'état-pont. Cependant peu avant l'impression de ce numéro de la revue, l'auteur la retint. Il eut peur entre temps, comme il nous le fit savoir à notre embarras, qu'il pourrait être attaqué, sur la base de « l'ambiance de pogrom » régnant dans ce pays-ci, pour un tel genre d'exposition pondérée du problème.

Je tiens une telle évaluation pour exagérée. Pourtant je comprends très bien ce que l'auteur a ainsi en tête. Plus significativement, peu avant, l'*Editorial Board* du **New York Times** avait publié en effet une prise de position qu'il vaut extrêmement de lire, intitulée : « *L'Amérique a un problème avec la libre expression d'une opinion* », dans laquelle cet éditorial précisait entre autre : La libre expression d'opinion requiert une grande disposition à ce confronter à des idées que nous n'affectionnons pas, et à une plus grande maîtrise de soi relativement aux paroles qui nous mettent au défi et même nous ébranlent.¹ Cette disposition, en effet cette qualité, nous l'avons perdue de manière croissante en Allemagne aussi. Celui qui injurie les autres comme « comprenant Poutine », parce qu'ils prennent en compte la perspective russe dans leur jugement et regardent aussi l'Ouest de manière critique, ne défend guère les valeurs de celui-ci, au contraire, il les foule aux pieds. L'unanimité extorquée, ce vers quoi nous meut notre société en ce temps de *cancel culture* [en anglais dans le texte : étudiez la note 1 à fond s.v.p. pour comprendre le phénomène psychique! *Ndt*], est une caricature de cette harmonie qui s'installe sans contrainte entre êtres humains authentiquement libres et sans contraintes.

Die Drei 2/2022.

1 www.nytimes.com/2022/03/18/opinion/cancel-culture-free-speech-poll.html

